

14 septembre – La Croix glorieuse A – B – C

Première lecture Nombres 21,4b-9

Au cours de sa marche à travers le désert, le peuple d'Israël, à bout de courage, récrimina contre Dieu et contre Moïse: "Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable!"

Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël. Le peuple vint vers Moïse et lui dit: "Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents."

Moïse intercèda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse: "Fais-toi un serpent, et dresse-le au sommet d'un mât: tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, et ils vivront!" Moïse fit un serpent de bronze et le dressa au sommet d'un mât. Quand un homme était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers le serpent de bronze, il conservait la vie!

Deuxième lecture Philippiens 2,6-11

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame: "Jésus Christ est le Seigneur", pour la gloire de Dieu le Père.

Évangile Jean 3,13-17

Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique: ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle.

Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Réflexion

À la fois icône du Crucifié et emblème de son mystère pascal, la Croix glorieuse nous rappelle d'abord que c'est en mourant supplicié comme un esclave que le Christ a mérité la gloire. Elle nous annonce aussi que si nous portons notre croix à sa suite et mourons avec lui, nous vivrons également avec Celui qui, élevé de terre, attire à lui tous les hommes. Jésus aurait pu mourir de bien des manières, mais il a été cloué à l'arbre de la croix, comme si la symbolique même l'exigeait. La psychologie moderne ne découvre-t-elle pas dans l'image de l'arbre un symbole où chacun se projette intensément, avec ses pulsions les plus secrètes? Nous nous savons enracinés, tel un arbre, dans le passé des générations, de notre hérédité, jusqu'au cœur de l'humanité. Il en va de même de la croix. Elle a, dès l'antiquité païenne, une signification cosmique, car elle évoque l'univers entier avec ses quatre dimensions, ses quatre points cardinaux, les quatre éléments. En héritant de ce symbolisme naturel par le biais de la philosophie, le christianisme primitif lui donnera une portée toute nouvelle qui tend à résumer la totalité du mystère rédempteur. L'œuvre du Verbe, présent à toute la création, est devenue manifeste par le bois de la croix: en étendant les bras, Jésus a rassemblé Juifs et païens en un seul peuple, exprimant ainsi la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de son amour qui surpasse toute connaissance. Toute l'histoire du salut se déroule entre deux arbres: l'arbre au fruit défendu et l'arbre de vie planté au milieu du jardin. Si nous voulons manger le fruit de vie, il faut nous convertir à la sagesse de Dieu et n'avoir d'autre titre de gloire que la croix du Christ. "Seigneur, rattache-moi à l'arbre dont je suis: je n'ai pas de sens si je suis seul!"

(A. de Saint-Exupéry).